

	Bacon Alfred : Né le 12-05-1860 à Quimper (Saint-Mathieu) ; 1884, prêtre et vicaire à Edern ; 1885, vicaire à Collorec puis maison Saint-Joseph ; 1886, retiré à la cathédrale ; 1927, vicaire du chapitre ; décédé le 19-05-1933. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1933 p. 221-222.
--	---

M. Alfred Bacon, vicaire du Chapitre

On ne verra plus passer dans les rues de Quimper, obscur et silencieux, marchant d'un pas lent et mesuré ce grand prêtre à la mine austère, drapé dans son grand manteau noir, qui lui donnait des airs de prophète ou de philosophe, se rendant stoïquement, régulièrement, ponctuellement, à son devoir quotidien. M. l'abbé Bacon, qui depuis quelque temps dépérissait à vue d'œil, est mort à Pont-l'Abbé, le 19 mars dernier, dans une maison proche de l'Hôtel-Dieu, où l'avaient forcé à se rendre son médecin et ses conseils, pour être soigné d'une maladie à laquelle il ne croyait pas. Avec lui disparaît un prêtre cultivé, bon, affable, généreux, fidèle dans ses affections, respectueux de l'autorité, que plusieurs ne connaissaient pas, parce qu'il vivait à l'écart, humble, modeste, discret et réservé.

Sa vie ne fut pas exempte de peine et de tribulations. Après avoir exercé quelque temps le saint ministère, il dut se retirer, pour des troubles ou accidents survenus dans sa santé. Il vécut plusieurs années à Quimper, triste, résigné, solitaire, lui qui aimait par nature le travail et l'action. Il devint vicaire du Chapitre, et ce fut pour le cher homme comme une résurrection.

Jamais vicaire du digne corps ne remplit plus consciencieusement ses fonctions. Il était là toujours, récitant pieusement l'office, lisant distinctement, célébrant la sainte messe presque quotidiennement, à une heure tardive, prenant bien son temps, trop bien peut-être, et ne se laissant distraire par quoi que ce fût, même un reproche ou une observation.

Il ajoutait à ses fonctions des emplois qui ne lui incombait pas absolument. Chaque dimanche, depuis de longues années, il remplissait, à la cathédrale, l'office de diacre ; sans compter qu'il avait pris à sa charge la messe de 11 heures et demie. C'est là qu'il devenait le modèle de la résignation. Pour reproduire les traits de cette vertu, il n'y aurait qu'à prendre le portrait de M. Bacon.

Fidèle à ses parents, ainsi qu'à ses amis, M. Bacon prenait quelquefois un ou deux jours de congé. C'était pour se rendre à Concarneau, où il avait une sœur. Ses amis, ses condisciples, il les chérissait de tout son cœur. Mais ses relations de famille ou d'amitié ne l'auraient jamais empêché de remplir son devoir : on raconte de lui ce trait, que s'étant rendu à Paris pour l'enterrement d'un des siens, et voyant à l'improviste (c'était un samedi) la cérémonie remise au soir, il reprit vivement le train pour rentrer à Quimper, où il avait la messe à dire le jour suivant, le dimanche.

M. Bacon lisait, étudiait toujours. Il était au courant de beaucoup de questions, littéraires, sociales, philosophiques. Il en dissertait à sa façon, pas toujours comme tout le monde. Il avait son point de vue, et il jugeait les choses à sa manière. Ce fut son originalité dès le début, même au temps de sa jeunesse, quand il se trouvait encore au collège. Aussi son professeur, ayant à représenter, une

année, une pièce tirée du chef-d'œuvre de Cervantès, voulut lui confier le rôle du principal héros, et à son voisin immédiat le rôle de l'écuyer. Tous deux s'en tirèrent à merveille. Et leur amitié, qui datait déjà de loin, s'en trouva renforcée : elle durait encore au Séminaire, où l'écuyer, prenant quelquefois le principal rôle, s'amusait à larder son maître de quolibets, que celui-ci acceptait toujours sans se plaindre et sans broncher, ouvrant parfois une large bouche, pour rire sans bruit et sans éclat (c'était sa manière), au milieu de son visage épanoui.

Quand je vous dis que M. Bacon était bon, très bon... On le reconnaîtra encore mieux après sa mort. Et le bon Dieu l'aura certainement bien accueilli.

M. Bacon, né à Quimper, en 1860, prêtre de la Trinité, en 1884, avait été d'abord vicaire à Edern et à Collorec.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1933 p. 221-222.